

Sally Shafto

## VITE DE DANIEL POMMEREULLE

Trois ans après avoir joué dans *la Collectionneuse*, Daniel Pommereulle tourne son propre film, un moyen métrage intitulé *Vite* (1970). Pommereulle lui-même souligne la distance entre les deux films. Il est pourtant évident qu'ils sont liés, surtout par le discours sur le vide qui devient un ordre dans le deuxième film, « Vite », crié par Pommereulle à maintes reprises. La recherche du vide faite par Adrien et Daniel dans le film de Rohmer se transforme ici en un appel incantatoire à la révolution « Vite, vite, vite ». Mai 68 est toujours là.

La moitié du film se passe au Maroc où Pommereulle et un jeune Arabe crachent sur le monde occidental. En fait, le film présente trois univers : le monde occidental, le tiers-monde et la galaxie. Pommereulle s'identifie avec le tiers-monde, qu'il a rencontré pour la première fois pendant son service militaire en Algérie, à la fin des années cinquante. (On se rappelle que dans *la Collectionneuse* il apparaît en djellaba). Le deuxième plan de *Vite* est un plan général où on le voit dansant avec le jeune Arabe dans le désert. Puis vient un gros plan, très court, où Pommereulle regarde le spectateur en criant : « Assez ». Ensuite, tous deux, de face, crachent sur les spectateurs. Toujours dandy obsédé par l'idée de la beauté, Pommereulle crie le mot résumant son ultime désapprobation : « Laid », rappelant ainsi le prologue d'Adrien de *la Collectionneuse*, où Annik condamne les gens laids : « La laideur, c'est une insulte pour les autres. On est responsable de son physique ». L'enfant arabe n'est pas moins sévère que Pommereulle, insultant les Occidentaux : « chiens » et « ordures ». Pommereulle apostrophe le spectateur : « Ne détournez pas la tête ! » Son discours agressif traduit sa déception que la révolution de 1968 n'ait pas vraiment changé le monde. Son film, ainsi que son œuvre en général, est une sorte de remontant. Mais on note aussi chez lui une certaine impatience. (On lui attribue un substantif souvent associé à Michel-Ange : « terribilité »). Alors, ce n'est pas surprenant qu'il ait même refusé de répéter ses scènes avec Rohmer, car la vie d'acteur l'ennuyait trop<sup>1</sup>. (On sent que Pommereulle est complètement d'accord avec la déclaration de

Bruno-Godard dans *le Petit Soldat* : « Les acteurs ne sont pas des gens libres ».) Dans *Vite* il crie : « Urgence en urgence. Assez. Assez. Ignoble retard ». Il apparaît comme une sorte de chaman, faisant un dernier effort juste avant la fin des années soixante, essayant désespérément de provoquer la vraie révolution. Le film se termine avec un plan de Pommereulle sautant, sifflant et gesticulant, avec sa main en direction du spectateur, alors qu'en haut, la lune nous regarde.

C'est avec la lune que Pommereulle aborde l'autre monde, la galaxie. En 1969, Pommereulle rend visite à Marlon Brando à Los Angeles qui lui montre un télescope, le « Questar », mis au point par le directeur de l'Observatoire de San Diego. Pommereulle a eu l'idée d'adapter le télescope pour prendre les images avec une caméra Mitchell. (Une Mitchell + un Questar = un cinéma de la galaxie). En dehors des scientifiques, il a été probablement le seul à prendre des images avec le Questar connecté à une caméra 35 mm. Ses plans de la lune et du soleil sont d'une beauté éblouissante<sup>2</sup>. Les plans de la galaxie nous rappellent que la terre et les autres planètes tournent autour du soleil. Pour Pommereulle, ce mouvement autour de quelque chose d'immobile résume le dandysme, car si on tourne autour de quelque chose, on avance vers la mort. « Pour être dandy, il faut aller vers la mort<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> Entretien de l'auteur avec Daniel Pommereulle, Paris, 31 mars 1999.

<sup>2</sup> Selon Pommereulle, ses plans de la galaxie ont été volés par beaucoup de cinéastes. Seul Robert Bresson a reconnu leur auteur et lui a demandé la permission d'utiliser un plan de la lune pour son film *l'Argent*. Entretien de l'auteur avec Daniel Pommereulle, Paris, 15 avril 1999.

<sup>3</sup> *Ibid.*

VITE, 1970, 35 mm, coul, son, 37 min.

R: Daniel Pommereulle.

Int: Mustapha, Daniel Pommereulle, Charlie Urvois.